

Territoire et agriculture de demain!

"Chercher dans le futur
les raisons d'agir dans le présent"



Avec la participation de :

- *C. Theunis, B. Plainchamp, G. Guében, M. Vanoverschelde, H. Thiry, B. Bilas, J-L. Blanchy et M-J Olivier (photographes)*
- *de S. Vanderborght (texte)*

Et la participation :

- *du Centre culturel de Rossignol-Tintigny*

INTRODUCTION

La présente brochure est le premier résultat d'un travail photographique réalisé avec une dizaine d'habitants des communes de Tintigny, de Etalle et de Meix-devant-Virton. Agriculteurs, élus, citoyens ordinaires, ces personnes ont accepté de répondre par la photographie à une série de questions sur leur région, sur la place qu'y occupe l'agriculture et sur les relations futures entre l'agriculture et le territoire. Le questionnaire est repris ci-dessous, et vous verrez rapidement qu'y répondre par l'image est un exercice difficile, auquel les participants se sont heureusement prêtés de bonne grâce et parfois avec beaucoup d'inventivité. Nous tenons à les en remercier.

La démarche visait à illustrer les diverses conceptions que nous avons de notre région et du rôle qu'y joue l'agriculture. Chaque photographe a eu l'occasion d'expliquer de vive voix le sens des images qu'il avait choisies pour répondre au questionnaire, de sorte que les différences de point de vue, les convictions de chacun et les contradictions apparaissent plus clairement. Nous avons essayé de tenir compte de leurs commentaires pour réorganiser les photographies suivant quelques thèmes qui semblaient parfois plus pertinents que ceux proposés à travers le questionnaire.

Cette brochure ne contient évidemment qu'une sélection de photos. Une autre sélection a été proposée à l'occasion de l'exposition « Mémoire de l'œil » qui a eu lieu en du 11 au 27 novembre, simultanément dans plusieurs villages des trois communes. Enfin, un site Internet (www.cuestas.be) abritera une sélection tournante. La démarche reste donc ouverte, et chacun d'entre vous, s'il le souhaite, peut nous proposer à son tour des photographies répondant à une ou plusieurs des questions reprises ci-dessous, ou illustrant l'un des thèmes qui organisent la brochure. Il suffit pour cela de nous les faire parvenir à l'adresse de Cuestas.

Ce travail s'inscrit dans un projet plus vaste que nous souhaitons mener : explorer les voies d'évolution et les pistes d'action possibles pour le maintien d'une activité agricole en harmonie avec le territoire. Car un peu partout l'agriculture est confrontée à une multitude de mécanismes qui lui échappent parfois, et elle subsiste de plus en plus difficilement chez nous : son sens et son avenir sont remis en question jour après jour. Nous proposons ainsi de rassembler agriculteurs et habitants dans une vaste réflexion sur le futur des fermes dans nos trois communes. À partir de conférences et de visites sur des thèmes aussi divers que la PAC, les relations mangeurs-producteurs ou la gestion foncière, les participants seront invités à imaginer des scénarios pour l'avenir. Ces scénarios auront pour but d'esquisser de nouvelles pistes d'action, puis d'en évaluer la cohérence et la faisabilité. Ils serviront aussi à monter une nouvelle pièce de théâtre, sur le mode du fameux « Pour qui sonne le gras ? ». Vous pouvez également y participer : pour plus d'informations, contactez le GAL Cuestas.

Ce projet est réalisé par le GAL Cuestas, en partenariat avec l'ULg – Arlon (ex-FUL) et le Centre culturel de Rossignol-Tintigny.

QUESTIONNAIRE

Le territoire

1. Si vous deviez quitter définitivement votre région et ne garder que deux images de celles-ci, lesquelles emporteriez-vous ?
2. Si vous avez l'occasion de vous déplacer hors de votre commune ou hors de votre région, photographiez-y ce qui n'existe pas chez vous et vous plaît particulièrement.
3. L'un de vos amis veut publier un livre intitulé « La Gaume culinaire ». Il cherche, pour illustrer ce livre, des photos de votre région évoquant sa gastronomie. Quelles images lui proposeriez-vous ?
4. Quelles images utiliseriez-vous pour vanter la qualité de vie en milieu rural ?
5. Photographiez un endroit qui a subi d'importantes transformations depuis que vous le connaissez.
6. Dans quinze ans, l'agriculture aura peut-être changé l'aspect du territoire. Photographiez ce à quoi, d'après vous, cela pourrait ressembler.

L'agriculture

7. L'agriculture influence beaucoup l'aspect de votre région, et peut-être même influence-t-elle parfois votre vie quotidienne. Photographiez deux images de cette influence, qu'elle soit positive ou négative.
8. Votre fils ou votre neveu décide de reprendre une ferme.
 - a. D'après vous, à quoi ressemblera cette ferme dans quinze ans par exemple ?
 - b. A quoi ressemblera votre fils ou votre neveu dans ce cas ?
9. Si vous deviez réaliser une affiche pour une campagne de sensibilisation sur l'utilité de maintenir les exploitations agricoles, quelles photos utiliseriez-vous ?
10. Il y a sûrement des choses qui, dans votre région, sont défavorables au maintien de l'agriculture ou freinent son développement. Photographiez-les.

Au pays des Cuestas

Au pays des Cuestas, il y a d'abord des saveurs : celle des salaisons, celle de la touffaye et de la salade de pissenlits, celle du poisson pêché en eaux douces, celle de la bière enfin, ce breuvage sacré que certaine abbaye gaumaise a porté à son point de perfection. Il y a aussi des odeurs : celle de l'herbe fanée et celle de l'étable, le parfum de la petite aspérule odorante et celui des forêts. Il y a de l'espace, des paysages alternants bois et pâtures, de l'eau. On y entretient une certaine qualité des relations humaines, à la mesure de ces enfants qui jouent autour d'une fontaine ou se retrouvent à l'école villageoise.



- les enfants à la fontaine (B. Tillière)

« Ca c'est la Gaume : avoir encore des gosses qui puissent jouer dans une fontaine. Il y en a encore quelques-unes, mais à Buzenol ils l'ont coupée, je ne sais pas pourquoi. »

« L'eau c'est la vie, les enfants c'est le futur. »

On y retrouve la présence de l'animal domestique par excellence : la vache, sans laquelle nos campagnes seraient *« comme une forêt sans oiseau »*.



- groupe de vache Holstein au pré, avec un arbre au milieu (B. Plainchamp)

« Ca et les cultures, c'est la base de la ruralité. S'il n'y a plus ça, c'est la campagne qui se meurt ! »

« J'ai pris un troupeau de laitières, ça ressemble plus à des vaches que le Blanc bleu. »

Quel sera l'avenir de cette Gaume, réelle et rêvée tout à la fois ? Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, elle se transforme et continuera à se transformer, générant espoirs ou inquiétude, c'est selon. Le rapport à l'espace a changé, les relations entre habitants aussi, selon leur lieu de vie et leur lieu de travail... A l'ère du supermarché, la gastronomie elle-même évolue, et il nous vient cette question : ces vaches que nous voyons autour de nous, sont-elles encore celles qui nous nourrissent ?

L'étang de Montauban, c'est une balade à travers les âges : fossiles marins, vestiges gallo-romains, et le passé minier qui a tant marqué la région. Pas un jardin qui n'ait reçu des scories de l'industrie sidérurgique.



- Etang de Montauban et forges (C. Thunis)

1. L'espace en milieu rural : privatisation d'un héritage collectif local

Une bonne part de ce qui fait le plaisir de vivre en milieu rural est constitué par une certaine qualité de l'espace. Les photographes font référence au calme, aux paysages champêtres, comme espaces de promenade.



- Une vue générale, un paysage (G. Guében)

Les photographes parlent aussi du paysage villageois et de ses maisons jumelées en retrait, mêlant l'espace privé de la maison à l'espace public du pas-de porte, où l'on passe de l'intimité familiale à une part de vie plus collective.



- Village de St-Vincent (vue des maisons, ou personnes âgées papotant ou enfants à vélo sur pas-de-porte) (J.-L.Blanchy)

« Revenir à des maisons jumelées, éventuellement rassemblées autour d'espace collectifs, ça se fait, mais c'est un peu marginal. »
« Si on devait encore étendre les zones à bâtir, j'espère qu'on le ferait plus près des noyaux villageois, en créant des nouvelles voiries, même si ça a un coût, plutôt que de s'étendre encore le long des voies de communication. »

Mais l'espace n'est pas illimité, puisqu'il s'achète et se vend. Ses différents usages peuvent devenir concurrents. L'espace agricole est pris sur la forêt, l'espace bâti est pris sur les pâtures... Ce qui est destiné à l'un est perdu pour l'autre. Ainsi, le sol acquiert une valeur marchande et l'espace se privatise. Le mur mitoyen et le pas-de-porte commun n'existent plus dans les nombreux lotissements qui s'étirent de plus en plus le long des routes.



- Un lotissement (B. Plainchamp)

« Dans ma rue, on a fait un lotissement de vingt-six maisons, ça s'est passé en cinq ans. »

« On consomme du terrain agricole pour construire. Les propriétaires eux-mêmes préfèrent la valoriser comme ça. Les plans de secteur ont permis ça, et c'est irréversible, je crois. »

Suite à l'attraction du bassin d'emploi grand-ducal, des résidents de plus en plus nombreux construisent des maisons dans cette région proche de l'Eldorado luxembourgeois. La forte augmentation de l'espace bâti a bien sûr des incidences sur le paysage, il entre en concurrence avec les autres usages (notamment agricole) du territoire, et porte à la hausse le prix des terres.

Ainsi, chacun agit individuellement sur l'espace en fonction de choix privés, mais son action individuelle s'exerce bien sur un espace qui concerne tout le monde. Alors, l'espace : bien privé, objet d'échanges commerciaux et patrimoine collectif tout à la fois ?

2. Le rôle de l'agriculture sur notre territoire

Les agriculteurs de nos communes ont-ils encore une place et le rôle d'entretenir des troupeaux et de faire pousser des fraises, des pommes de terre ou du sarrasin dans une région qui se tourne peu à peu vers le secteur tertiaire et le Grand-Duché ? La question peut paraître provocante, mais elle mérite peut-être d'être posée à l'heure où –ce n'est un secret pour personne– les agriculteurs cessent leurs activités les uns après les autres, entraînant la concentration des surfaces sur un nombre toujours plus petit d'exploitations.

Pour certains, la vocation première de l'agriculture reste de nous nourrir, jour après jour. Et si l'on pourrait imaginer de s'en passer, en important nos aliments de l'étranger, nos fermes sont tout de même le signe d'une vie propre au territoire : « *Sans vaches, c'est la campagne qui se meurt.* » Ces fermes sont peut-être aussi les seules garantes d'une alimentation qui garde encore un peu sa spécificité par rapport aux standards mondialisés, et la seule façon d'éviter le gaspillage d'énergie lié au transport sur de longues distances des produits d'importation.



- Produits fermiers et élevage (Ferme des Hayons) :

« La première fonction de l'agriculture, c'est de produire de quoi manger. Et le drame, c'est que si on laissait faire le marché, on ferme toutes les exploitations dans cette région défavorisée alors qu'on sait encore produire. »

D'autres associent le métier d'agriculteur à celui de « jardinier du paysage ». La culture et l'élevage sont ces activités qui nous évitent de ne voir autour de nous que des plantations de résineux ou de peupliers. Mais, à l'image de cette vache de race Galloway utilisée pour entretenir une réserve naturelle, une agriculture paysagère doit-elle être improductive pour être sympathique ? On n'arrive pas toujours facilement à concilier les objectifs apparemment contradictoires de la production d'aliments et de la conservation d'un patrimoine paysager et naturel...



- Galloway où ça la galloway ? (B. Tillière)

« Une agriculture qui rend service. Voilà, c'est l'intégration de la culture dans la nature. (...) On rentabilise un peu le marais et ça évite les incendies. Je ne dis pas qu'il n'y a que cette-bête-là qui va nourrir le cultivateur, mais ça peut en faire partie. »

3. Le producteur et le mangeur : deux aspects de l'agriculture

« De la fourche à la fourchette » : c'est le mot d'ordre des filières courtes, qui privilégient le contact direct entre celui qui produit et celui qui mangera. C'est le marché fermier ou les balades gourmandes. Le mangeur qui s'adresse au producteur est supposé connaître le processus et le lieu de fabrication : en achetant, il cherche à se garantir une certaine qualité du produit, et il apporte en même temps son soutien à un système de production.



- Cochon (B. Tillière)

« *Ca devient rare que les gens élèvent encore leur cochon.* »

« *Le plus important c'est de retrouver des racines. Le jambon d'Ardenne, qu'est-ce qu'il a d'Ardenne si ce n'est la fumaison ? Mais quand on voit qu'en Ardenne il n'y a quasi pas de cochons, tous les cochons sont en Flandre, quel sens ça a ?* »

Paradoxalement, ce mot d'ordre pourrait être aussi celui des filières longues, qui s'attachent désormais au principe de traçabilité : le consommateur est ici appelé à se fier à l'étiquette, qui lui garantit des contrôles tout au long de la filière.

Quelle différence alors entre l'un et l'autre ? Quelle différence faisons-nous entre ce que nous savons de ce cochon et de son éleveur, et ce que nous savons de ce jambon d'Ardenne acheté dans une grande surface ? Quel sens prend pour nous l'achat de l'un plutôt que de l'autre ?



- Supermarché (Hayon) et Marché d'Ansart ? (C. Thunis)

« *Assumez les choix que vous faites. Si vous achetez des produits industriels, sachez qu'il n'y aura plus d'emploi dans la région. Ce n'est plus ici qu'on fera de l'agriculture, mais en Hongrie, en Pologne, en Hesbaye...* »

4. L'avenir de l'agriculture sur notre territoire

Quel sera l'agriculteur de demain ? Un prestataire de services, le gardien du paysage, un entrepreneur industriel, un ermite vivant en autarcie ? Les réponses à cette question sont nombreuses, et nos photographes en donnent des images variées. Des images de l'avenir tirées d'un présent déjà incertain, marqué par la disparition ou la reconversion de bien des exploitations.

Certains imaginent des fermes toujours plus grandes et isolées, où l'agriculteur solitaire passe du volant de son tracteur à l'écran de son ordinateur, assumant à la fois un travail pointu de technicien et de gestionnaire.



- Ferme isolée, avec beaucoup de bêtes (brebis) (B. Bilas)

« Le cultivateur sera condamné à produire, à produire, à produire. Mais le mouton c'est aussi une bonne diversification. On importe pas mal de mouton alors qu'on peut produire ça par ici. »

Quelqu'un voit de grandes entreprises, par exemple des chaînes de boucherie, racheter une à une les exploitations pour contrôler elles-mêmes toute la filière de production : il n'y a plus d'agriculteurs, mais des ouvriers ruraux. Certains estiment que l'élevage, trop peu rentable, laissera la place à la forêt ou aux plantations de résineux. D'autres pensent au contraire à la multiplication des agriculteurs à temps partiel, qui s'assureront un revenu extérieur tout en conservant une activité productrice et un lien à la terre. Ou encore au retour aux champs de ceux qui devront se nourrir sans compromettre leur fragile budget : les chômeurs et les travailleurs précaires.

Peut-être l'avenir sera-t-il fait d'un peu de tout cela. Peut-être verra-t-il coexister petites et grosses exploitations, unités de production et fermes pédagogiques, fermes rentables et activités d'auto-subsistance. La seule chose à peu près certaine, c'est que demain ne sera pas comme aujourd'hui, et que l'agriculture du futur sera un peu ce que chacun de nous voudra bien qu'elle soit.

La disparition des fermes, l'abandon, la démolition... *« L'agriculture ici, dans une économie de marché elle saute. C'est clair. »*



- Tracteurs et fumière, la mécanisation remplace aujourd'hui l'homme et sa fourche (B. Tillière)

La solitude du métier... L'agriculteur travaillera-t-il de plus en plus seul, sur des exploitations toujours plus grandes ?



- un potager (Ferme des Hayons)

Quelques bêtes et un carré de terre. « Dans quinze ans, on aura peut-être une agriculture industrielle de haut rendement avec peu de main-d'œuvre et, à côté de ça, une agriculture de subsistance. Les exclus auront-ils encore du chômage ? Est-ce qu'ils ne seront pas obligés de s'arranger avec un fermier pour avoir un bout de terrain pour faire quelques pommes de terre ? »



- Le cheval de loisir ? Une nouvelle activité pour la région ? (G.Guében)

Un futur possible : « l'agriculture loisir ».



- Plantation de résineux (J.-L. Blanchy)

Reforestation progressive en résineux. « Il n'y a pas si longtemps, c'était la vocation qu'on donnait aux terres des régions défavorisées. C'est vrai que si l'agriculture n'est plus rentable dans notre région, c'est ce qui devrait arriver. »

5. Les obstacles

« Vos papiers ! » Est-ce pour répondre à l'injonction d'un agent de police que cette vache exhibe ainsi ses boucles d'oreilles ? Elle les porte depuis son plus jeune âge : certes, le marché unique européen est fait de la libre circulation des biens et services, mais pas n'importe comment !



-Les boules sanitel, la traçabilité du bétail (B. Plainchamp)

Les boucles d'oreille, témoins des contraintes administratives croissantes. « *Au début c'était une boucle, maintenant c'est deux obligatoirement.* »

« *Je dirais que la réaction immédiate quand on vous présente la politique agricole commune, c'est : mais bon dieu, que c'est compliqué à comprendre !* »

Les contrôles en tous genres se multiplient et les agriculteurs sont « noyés sous la paperasserie ». L'agriculteur du futur est « *un ordinateur portable* » ! A la question « *Quels sont selon vous les obstacles au maintien d'une activité agricole dans notre territoire ?* », c'est la réponse la plus immédiate, la plus cinglante de nos interlocuteurs... Mais il y en a d'autres.

Les difficultés rencontrées par ceux qui veulent vivre du travail de la terre ont des origines diverses, sur lesquelles nous n'avons parfois que peu de prise, parfois un peu plus, si l'on y réfléchit bien. Il y a le volume de plus en plus grand des investissements nécessaires ; il y a l'usage concurrent de la terre pour l'urbanisation « tentaculaire » et les dos-d'ânes qui pullulent sous les roues des tracteurs.



- Crédit agricole (J.-L.Blanchy)

Un des principaux freins à la reprise des exploitations : le manque d'argent.

Il y a aussi le transport routier qui met en compétition des producteurs des quatre coins de la terre, qui travaillent pourtant dans des conditions très inégales. Il y a la grande distribution qui exige toujours plus de la part des producteurs mais se réserve la plus belle part des bénéfices.

Derrière les problèmes il y aussi des idées de solutions : gestion collective du foncier, filières courtes sous différentes formes... Des solutions sympathiques sans aucun doute, probablement partielles, mais peut-être pas tout à fait illusoire.



- Transport routier (Fermes des Hayons)

La nourriture qui fait des milliers de kilomètres. « *Est-ce que ça a encore un sens de manger des tomates ou des fraises à Noël, qui viennent d'Espagne ou, pire, d'Israël ? Il y a des légumes qui arrivent frais tout le temps, mais derrière il y a l'exploitation des gens : quel est le statut des travailleurs qui les produisent ?* »

6. Ce qui manque chez nous

Comme nous avons commencé cette brochure par ce qui faisait notre territoire gaumais, nous la terminerons par ce qui en est absent. Et puisque l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin, nous avons suggéré aux participants à cet exercice photographique de donner quelques images de ce qui manque dans leur commune, de leur point de vue. Que ce manque puisse être comblé ou non...



- Eolienne (Ferme des Hayons)

D'autres sources d'énergie.



- Moulin de lavoir (Ferme des Hayons)

Un moulin à Lavoir. « Ici, il n'y a plus aucun moulin qui tourne. C'est comme les abattoirs : ce sont des savoir-faire qui tombent. Mais c'est inutile de les avoir en musée. On doit en avoir en activité si on veut que les marchandises se déplacent moins. »



- Arlon, Grand-rue (J.-L. Blanchy)

*« Quand on habite à la campagne, de temps en temps la ville
ça manque ! Finalement je roule peu pour aller au bureau, mais je
roule beaucoup pour mes loisirs ou pour rencontrer les gens qui ont
les mêmes passions que moi. »*

DEMARCHE PROSPECTIVE

- **Lancer le débat par une activité photo**

Des habitants des 3 communes répondent à un questionnaire sur l'agriculture

Et par...

- » Une publication
- » Une pièce de théâtre
- » Une exposition (Mémoire de l'œil)
- » Un court métrage

- **Construire des scénarios: les ateliers de prospective**

Les photographes sont rejoints par d'autres personnes (groupe de 15 à 20 personnes) et se réunissent afin de réfléchir sur les évolutions de l'agriculture

- » **Alimenter le dialogue par des conférences, visites, données diverses**
- » **Identifier les thèmes pertinents**
- » **Explorer les évolutions possibles pour chaque thème**
- » **Relier les thèmes entre eux**
- » **Construire des scénarios cohérents et les évaluer**

- **Rendre public le travail réalisé**

- » Une pièce de théâtre
- » **Un document synthétique qui doit permettre d'aider les décideurs à évaluer l'impact de certaines décisions**
- » Une journée de restitution avec les participants, les citoyens, et les élus locaux

Contact : ULg : Renauld Slegten 063/230.899 ou 063/230.861 (secr.)
renaud.slegten@ulg.ac.be

Cuestas : Nicolas Ancion 063/457.126
ancionnicolas@skynet.be



Projet « Réintégrer l'agriculture dans la vie sociale »

Rue des Prisonniers Politiques, 281
B-6730 Bellefontaine
Tel. & Fax : 063/45.71.26
Courriel : ancionnicolas@skynet.be

Cuestas est une ASBL constituée en 2003 par les communes de Etalle, Tintigny et Meix-devant-Virton, par des associations privées et des individus, afin de mener le programme de développement rural européen *Leader+* sur le territoire constitué par ces communes. Elle est présidée par Benoît Piedboeuf.

Cuestas développe actuellement une quinzaine de projets dans les domaines :

- agricole (projets de diversification de l'agriculture, de gestion de parcelles de haut intérêt biologique, de promotion des mesures agri-environnementales, de réflexion sur l'avenir de l'agriculture, de sensibilisation des consommateurs à la consommation de produits locaux et de saison) ,
- environnemental (projet de cartographie et d'élaboration d'un circuit de l'eau sur les trois communes),
- social (actions menées envers les jeunes, femmes et familles mono-parentales),
- culturel (actions itinérantes sur le territoire et activités liées à la réflexion sur la paix).

Ces projets sont nés de la réflexion menée par les communes et les associations à l'origine de la création de l'ASBL. Ils ont pour thème fédérateur « *L'amélioration des relations entre ruraux et néo-ruraux* », puisque le territoire couvert par *Cuestas*, assez proche du Grand Duché de Luxembourg, est fortement marqué par un afflux de nouveaux habitants et par la modification des comportements de la population locale.

Onze employés travaillent à la réalisation des projets *Cuestas*, soit au sein de l'asbl qui conduit elle-même 8 projets, soit au sein d'autres structures qui inscrivent un projet *Cuestas* dans leur plan d'action propre, comme le Centre culturel, le Centre de développement rural, le campus d'Arlon de l'Université de Liège (ex-Ful) et les Services techniques provinciaux.

L'asbl consacre en outre dix pourcents de son budget à deux projets de coopération avec d'autres territoires *Leader+*. Le premier, international, est mené avec le groupe d'action locale luxembourgeois de Wiltz-Redange (le « joujou mobile d'animation ludique dans les villages ») et le second, avec le groupe d'action locale belge « Au fil de la pierre » de Saint-Hubert (étude prospective sur les ressources naturelles).



Socio-Economie, Environnement et Développement (SEED)

Département des Sciences et Gestion de l'Environnement, campus d'Arlon
Faculté des Sciences
Avenue de Longwy, 185
B-6700 Arlon
Tél. : 063/230.899
Courriel : renaud.slegten@ulg.ac.be

L'unité Socio-Economie Environnement Développement (SEED) est composée d'une quinzaine d'enseignants, chercheurs et doctorants (sociologues, écologue, agronome, juriste), dont l'approche est ancrée dans la sociologie. Son inscription dans une institution pluridisciplinaire de recherche et d'enseignement vouée à l'environnement (Département de Sciences et Gestion de l'Environnement) l'a conduite à choisir de se centrer principalement sur l'analyse des médiations entre sciences/techniques d'une part, et pratiques sociales d'autre part. Dans cette perspective, nous nous intéressons aussi bien à la gestion des territoires qu'à la production agro-alimentaire, à la gestion de la nature et à celle des risques technologiques mais surtout aux interfaces entre ces questions.

L'intérêt de notre centre de recherche pour les questions environnementales nous a amené à poser la question d'un territoire durable et pas seulement d'une agriculture durable. En déplaçant ainsi la question de la seule agriculture vers la gestion des territoires on peut se poser la question de la tension entre l'intégrité des systèmes territoriaux et le maintien des systèmes de production. On est alors amené à intégrer les différentes demandes sociales à l'égard de la production agro-alimentaire. Nous privilégions des recherches interdisciplinaires et des recherches-interventions, c'est-à-dire des recherches où les chercheurs s'associent à des acteurs (par exemple des agriculteurs) pour poser avec eux un problème et y chercher des solutions.